

**2<sup>e</sup> FORUM**

Rencontres  
Ateliers  
Débats

**17 & 18  
NOVEMBRE  
2016**

DRAC OCCITANIE  
SITE DE TOULOUSE

# entreprendre

dans la **culture**  
en **OCCITANIE**



# Atelier : quels modèles économiques pour les développeurs d'artistes ?

**17 NOVEMBRE / 16h30-18h30**

Le terme « développeur d'artiste » est apparu récemment pour désigner ce maillon essentiel de la filière musicale qui œuvre à la structuration et à la professionnalisation des projets artistiques. Une place centrale qui contraste avec une fragilité structurelle et économique. Les développeurs d'artistes revendiquent en effet une logique entrepreneuriale, tout en défendant une vision artisanale qui renvoie à une exigence de qualité et à une adaptation aux artistes et aux projets, loin des logiques de standardisation imposées par l'industrie. Quels sont les modèles d'activités observés et leurs problématiques ? Comment les consolider dans un contexte de mutation de la filière musicale et des financements culturels ? (pas de saut de ligne entre cette phrase et la suivante)

Cet atelier s'appuie sur [l'étude parue en 2016 sur les développeurs d'artistes de la région Occitanie menée par Avant-Mardi et le RCA](#) (Réseau de Coopération des Acteurs des Musiques Actuelles en Languedoc Roussillon).

*Alexandre Barthès (Responsable de l'information-ressource, Avant-Mardi, Toulouse)*

*Kalagan (directeur de la SCIC Ulysse Maison d'Artistes, Onet-le-Château)*

*Stéphane Robert (coordinateur de Cricao, Toulouse)*

## DEFINITION DE « DEVELOPPEUR D'ARTISTES »

Terme entendu ici en tant qu'**acteurs de musiques actuelles œuvrant à la structuration du projet global d'un ou plusieurs artistes**. Les « développeurs d'artistes » ont vocation à soutenir les équipes artistiques dans la construction de leur carrière professionnelle.

Ils interviennent en s'appuyant sur un ensemble de fonctions et de compétences parmi lesquelles l'administration de projets et la construction de leur économie, l'aide à la décision et au conseil artistique, la promotion, la communication, la production dans le domaine du spectacle et/ou des musiques enregistrées, la gestion des droits, la formation, la diffusion... C'est un maillon essentiel dans la chaîne de diffusion et de production musicale : « *nous travaillons avec l'ensemble des acteurs de la filière et nous possédons une position d'interface entre l'artiste, son projet et les acteurs du secteur* ».

**Trois notions fondamentales** nous caractérisent en tant que développeurs :

1. Nous possédons une vision globale du projet de l'artiste,
2. Nous sommes des personnes morales (associations, SCOP, Sociétés...) qui prenons et assumons des risques liés au développement économique du projet,
3. Nous sommes particulièrement attentifs à la création artistique régionale et participons à la vitalité des scènes locales. »

Source : D'après G. Guibert et D. SagotVDuvauroux, Cartographie du spectacle vivant. L'exemple des musiques actuelles, DEPS, 2012

Leur travail consiste à faire le lien entre l'artiste et les différents partenaires professionnels nécessaires au développement du projet, ou à assurer par eux-mêmes ces fonctions lorsque les partenaires font défaut.

## **STRUCTURATION**

D'après l'étude menée par Avant-Mardi (sur un panel de 87 structures dans la Région Occitanie dont 44 répondants à un questionnaire et 12 entretiens réalisés), les développeurs d'artistes exercent majoritairement leur activité dans des associations loi 1901 créées récemment. Ces structures relèvent de la branche professionnelle du spectacle vivant et sont détentrices d'au moins une licence d'entrepreneur de spectacles. Ils se revendiquent comme des artisans de la musique, assumant tout à la fois une vision entrepreneuriale nécessitant une démarche stratégique et une logique d'économie sociale et solidaire notamment dans un rapport renouvelé aux artistes et aux autres acteurs du secteur.

## **MODELES ECONOMIQUES**

Le modèle économique des développeurs d'artistes se base généralement sur une pluri-activité, qu'elle soit de l'ordre de : la vente de concerts, soutien à la création artistique, production de concerts/spectacles, management, accompagnement administratif, promotion/communication ou encore production de musique enregistrée.

On observe d'ailleurs que la majorité de ces structures repose sur le triptyque « booking / accompagnement administratif / promotion-communication ».

Cette pluri-activité s'explique par la volonté pour les développeurs de travailler à 360° autour du projet des artistes, en fonction de leurs besoins et de leur stade de développement. ; mais elle permet également de trouver un équilibre financier afin de limiter les risques inhérents à ce métier.

On peut observer que la plupart de ces structures ont développé des prestations variées en parallèle de leur activité principale , font appel à des aides à l'emploi et à des subventions au projet, voire au fonctionnement pour subvenir à leurs besoins. Ce soutien de la puissance publique est d'ailleurs un enjeu important pour ces structures, mais peu d'entre eux pensent à se solliciter des aides auprès des sociétés civiles par ex . (Sacem, Spedidam, Adami)

**Ici, partage d'expériences avec des 2 exemples concrets:**

### **Kalagan/ Ulysse Maison d'Artistes (10 ans d'activité)**

Sous modèle coopératif (Société coopérative d'intérêt collective) depuis cet été, il s'agit d'une structuration « hybride » entre association et entreprise selon eux.

2 domaines d'activité:

1. projet culturel de territoire en Aveyron et Lot (café culturel, chapelle à Figeac + actions culturelles),
2. accompagnement de groupes de musique, organisation de concert et tournées puis production/développement/accompagnement d'artistes production d'albums aussi (même s'ils ne se considèrent pas comme une maison de disques)

Aujourd'hui : équipe de dix personnes dont deux à mi-temps et les huit autres à temps plein

Chiffre affaires : 800k euro/ an (500k national, 300k local)

Historique :

2007 : Début d'activité sous forme associative, avec accompagnement de 2 groupes dont As de Trèfle qui tournait déjà et avait sa propre économie.

Principale difficulté au départ lorsque le groupe est en développement : trouver des dates (suffisamment bien payées pour rémunérer les artistes et les personnes qui travaillent dans la production des spectacles/prestataires techniques) et se donner les moyens de monter et promouvoir les spectacles.

Les 3 premiers années d'activité : chiffre 300k (approx. 150 dates de concert)

Le premier vrai salaire dégagé a été possible fin 2008.

Premiers postes dédiés pour les salariés réguliers: administrateur, chargé de production et chargé de diffusion (possibles grâce aux emplois aidés et CAE) puis chargé de communication. Mais notons qu'il s'agit d'emplois payés à minima pour pouvoir toujours dégager de la marge financièrement afin d'assurer la continuité du développement.

2010 -2012 : Après un important développement de l'activité, ils se confrontent à la première limite: le fait d'être structuré en association pose une question de légitimité car reconnu comme producteur par les collectivités et donc plus de soutien financier par les aides locales. Mais dans le même temps, les artistes avaient besoin de passer à une autre échelle au niveau national où les maisons de disques les considéraient comme amateurs.

En 2012 – Ulysses production passe en SARL (4 salariés, activité 300k), et s'entourent de professionnels pour prendre du recul sur leur pratique, avoir une vision plus globale. Ils décident également de conserver une association en parallèle pour gérer le projet culturel de territoire (embauche de 2 personnes pour le gérer – activité de 100k).

En 2015, face au problème inverse de 2012, ils cessent les 2 structures pour regrouper toute l'activité dans une seule et même plus cohérente : SCIC, avec à la fois une activité culturelle dans le territoire et d'un autre côté un accompagnement d'artistes à l'échelle nationale.

### **Stéphane Robert/ Cricao (15ans d'existence)**

Sous modèle associatif depuis 2001, et sur la base d'un accompagnement à la professionnalisation des artistes traditionnels d'Afrique de l'Ouest., ils développent aujourd'hui des activités artistiques pluridisciplinaires et différents projets de territoire et actions culturelles pour favoriser l'interculturalité. Ils sont attachés à cette spécificité propre à la singularité des artistes choisis, contrairement au contexte « industriel » de la culture mainstream.

Après 10 ans d'activité, ils ont traversé une grave crise financière, avec nécessité de réduire l'équipe à 2 salariés, voire de renoncer à une partie des salaires. Ils ont alors été

aidés par Midi-Pyrénées Actives puis solidarité de toute la filière (y compris programmeurs et institutions).

De manière générale, ils travaillent particulièrement sur la phase de création par les artistes (avec aide du CNV, Spedidam, Adami, Région ou Europe y compris fondations européennes pour certains projets).

## **ECHANGES AVEC LA SALLE**

**Sur les dispositifs de soutien :**

- **Les développeurs d'artistes relèvent de schémas non-classiques, ce sont des figures intermédiaires qui ne correspondent pas aux soutiens traditionnels, notamment des DRAC**
- Il y a quand même des avancées. Par exemple, le Ministère de la culture (DGMIC), a mis en place des crédits d'impôt pour la production artistique. Des autres dispositifs comme celui sont nécessaires
- Le CNV souhaite mettre en place un programme pour accompagner les stratégies de développement des structures culturelles, petites et moyennes, relativement fragiles

**Sur le rôle d'internet :**

Pour le moment, on l'utilise comme un outil. Pour les artistes, il y a un double caractère:  
1) côté positif : permet de développer son public, son projet, donne l'accès à moyens qui n'existaient avant

2) côté négatif : le revenu généré n'arrive pas aux artistes, il reste chez les intermédiaires (plateformes de diffusion, maisons de disques)

La prochaine révolution est probablement la « blockchain ».

## **SYNTHESE**

A partir des différentes études réalisées sur le sujet, mis en évidence ici par 2 exemples concrets de structure du territoire, on observe que le modèle économique actuel des « développeurs d'artistes » reste souvent trop fragile et nécessite du temps pour trouver son équilibre, qu'il trouve généralement via la diversification des activités.

En effet, comme l'ont montré Gêrôme Guibert et Dominique Sagot--Duvauroux (2012), les artistes en développement se caractérisent par le risque économique qu'ils représentent pour le producteur de spectacle. Leur notoriété restreinte ne permet pas de savoir à coup sûr si le public sera au rendez-vous lors des concerts. Moins le groupe est connu, plus le risque est élevé ; ce qui nécessite un certain investissement au « développeur d'artistes » avant que cela ne lui rapporte financièrement.

D'où la nécessité de mieux (re)connaître cette place particulière et à privilégier pour son rôle déterminant dans l'écosystème musical. Le développeur d'artistes participe à la structuration et la professionnalisation de la filière.

Synthèse réalisée par Marion Supiot (SMart)